

L'altiste Nina Mayer a réuni un orchestre de haut vol, tout en donnant la priorité aux liens humains

La musique, cette joie partagée

« ELISABETH HAAS

Fribourg » Comment maintenir la flamme, ne pas se couper de ce qui est vibrant dans la musique? En tant que jeune soliste, Nina Mayer est en train d'entrer dans le monde professionnel du classique. Au terme d'un premier master en pédagogie instrumentale à la Haute Ecole des arts de Zurich, elle a été acceptée pour suivre un second master de concert à Neuchâtel. L'altiste fribourgeoise fait confiance à l'avenir. Mais une chose qu'elle ne souhaite pas perdre, c'est le bonheur partagé de jouer ensemble.

Elle l'a vécu très intensément dans les orchestres de jeunes de son adolescence. Elle essaie de le cultiver au sein d'un orchestre ad hoc qu'elle a réuni pour son récital de concert. Ce dimanche à l'Aula de l'Université de Fribourg, elle interprétera ainsi *Harold en Italie* d'Hector Berlioz, «symphonie avec alto principal». En seconde partie, son père Pascal Mayer, chef de chœur, a associé le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg au financement de l'orchestre pour pouvoir profiter de cette belle phalange symphonique, qui accompagnera la *Messa di Gloria* de Puccini. Ce seront donc deux occasions de faire la fête en musique.

«Quand ça croche humainement, tout est plus fort et plus riche» Nina Mayer

Cette flamme n'a rien d'une évidence, se rend compte Nina Mayer. Celle qui est passée notamment par l'Orchestre des jeunes de Fribourg puis par l'Orchestre suisse des jeunes confie: «Ces orchestres m'ont apporté des connaissances musicales, bien sûr, mais surtout des expériences humaines très riches. En me confrontant au milieu professionnel, j'ai pris conscience qu'il n'y avait plus cette démarche. Je n'ai pas retrouvé ces relations humaines très fortes.» Nina Mayer parle carrément de «déception».

Beaucoup d'émotion

C'est pour déjouer cette tendance qu'elle a décidé de monter un programme de master symphonique. Pour elle, faire de la musique implique des qualités humaines et pas seulement musicales, que «quelque chose se passe humainement», défend-elle. Pour former l'orchestre, elle a puisé dans ses amitiés, son réseau et celui du chef Gabriel Pernet. Tous les musiciens, y compris le chef, sont ainsi étudiants en



haute école de musique ou viennent d'achever leur cursus. Ils sont tous âgés de 18 à 28 ans. Une foi en la relève en quelque sorte.

Et une foi dans les liens que crée la musique. Les membres de l'orchestre se

sont notamment réunis durant un week-end entier de travail et ont déjà pu fêter, avec beaucoup d'émotion, la réussite de Nina Mayer à Berne, lors de la première audition du récital, évaluée par un jury de la haute école. L'altiste

salue la «motivation» de chacun, qui lui a permis de mettre en œuvre ce à quoi elle tient. «Je crois que renforcer les liens améliore la performance finale», dit-elle, reconnaissante envers les 60 instrumentistes qui l'ont suivie.

«Ce projet m'a prouvé que quand ça croche humainement, tout est plus fort et plus riche.»

Y a-t-il une affinité dans son attention aux autres avec le milieu amateur, très vivant dans le canton de Fribourg grâce aux chœurs et aux fanfares? «Les gens viennent répéter par passion. J'ai envie de garder cette passion, cette joie aussi dans le milieu professionnel», défend Nina Mayer, pour qui l'émotion partagée ne peut pas être dissociée de l'art.

Mais ce n'est pas que le terreau musical où elle a grandi qui a joué un rôle dans cette vision. La musicienne évoque la «dimension symphonique et solistique» d'*Harold en Italie*, œuvre qui dure près de 40 minutes tout de même: «C'est la pièce parfaite pour moi. Je ne suis pas soliste dans l'âme, c'est beaucoup de stress, de préparation mentale». Elle préfère donc cette «symphonie avec alto principal», qui n'est pas un concerto et «qui me correspond assez dans mon caractère».

L'altiste Nina Mayer interprétera le solo d'alto dans la symphonie *Harold en Italie* de Berlioz. Jean-Baptiste Morel

Pour un «art vivant»

L'atmosphère générale de l'œuvre est «positive», décrit également Nina Mayer. Imprégnée du soleil italien – Berlioz avait gagné le Prix de Rome –, elle est littéralement «éclatante» et surtout potentiellement «accessible» à un public large. Quant à la générique *Messa di Gloria* de Giacomo Puccini, elle a été composée «dans la fougue de la jeunesse», sourit Pascal Mayer, par un compositeur déjà pétri d'opéra – un ténor et un baryton portent d'ailleurs des «airs».

«C'était magnifique de travailler avec ces jeunes musiciens, abonde le chef de chœur. La qualité musicale est très élevée, j'ai rarement senti cette envie de bien faire, de jouer le mieux possible. J'ai aussi été impressionné par leur accueil. J'espère qu'ils vont garder ce feu pour la suite de leur vie professionnelle.» D'autant que si la concurrence reste extrêmement vive pour obtenir un poste dans des phalanges reconnues ou faire carrière en solo, l'émotion musicale peut se cultiver à d'autres échelles, y compris via l'enseignement.

L'avenir justement, comment Nina Mayer l'envisage-t-elle? «Je me pose des questions, avoue l'altiste de Grolley. J'ai envie de pouvoir continuer à créer des événements», comme celui-ci, avec des chanteurs amateurs et un orchestre de jeunes qui peuvent potentiellement attirer un public non initié, où l'on incarne la joie d'un «art vivant». Mais face à la difficulté de mener une carrière musicale aujourd'hui, «il faut rester souple et je reste ouverte», observe-t-elle. »

► Di 17 h Fribourg
Aula de l'Université.